

Événement. Prix Bayeux : des lycéens sollicités pour examiner dix réalisations

Ils votent pour le meilleur reportage

« **VOUS ALLEZ** regarder dix reportages. Entre chaque reportage, vous aurez une minute pour inscrire vos notes », annonce Morgane Rouby Richard, professeure de lettres et d'histoire-géographie au lycée Arcisse-de-Caumont, à Bayeux.

Hier, accompagnés d'autres professeurs d'histoire-géographie, pas moins de 90 élèves des lycées Sauxmarais, Thomas-Hélye et Alexis-de-Tocqueville à Cherbourg-en-Cotentin étaient sagement assis dans la salle polyvalente du lycée Alexis-de-Tocqueville à Cherbourg.

Pour la 28^e édition du Prix Bayeux Calvados Normandie, qui a lieu du 4 octobre au 10 octobre, ils s'apprêtent à participer au Prix Région Normandie des lycéens et des apprentis.

Leur mission ? À travers leurs yeux de lycéens, regarder dix reportages pour finalement en choisir qu'un seul. Ce choix viendra récompenser le travail d'un correspondant de guerre. « En Normandie, 2 500 lycéens vont voter. La remise du Prix Lycéens aura lieu à Bayeux samedi prochain, Place Gauquelin-Despallières à partir de 18 h 30 », indique Nicolas Perdereau, professeur d'histoire-géographie au lycée Tocqueville.

Place au premier reportage

Les volets se ferment pour laisser place au premier reportage intitulé « La Grèce refoule les migrants en mer ». Chaque élève a devant lui une feuille avec des critères d'évaluations : qualité de l'image, son, information et déontologie. Shaïna Tufail, en classe de seconde au lycée Sauxmarais s'adresse à sa camarade Anaïs Virot : « Le reportage sur le Haut-Karabakh m'a particulièrement touchée d'autant que nous avons travaillé sur ce conflit en classe. »

C'est bouleversant de voir cette réalité. On n'a qu'une seule envie, c'est d'aider toutes ces personnes.

Élève en Terminale

Aussitôt en lecture, les reportages, d'une durée comprise entre trois et six minutes, plongent les lycéens dans un silence de plomb. Au Yémen, un enfant est allongé au sol après avoir reçu une balle dans la tête par un tireur d'élite. En Syrie, un médecin tente de soigner les corps meurtris des civils touchés par les bombes. Inès Mbemba est en terminale générale au lycée Tocqueville. « J'ai hésité entre le reportage au Yémen et celui au Haut-Karabakh et j'ai finalement opté pour le Haut-Karabakh », confie-t-elle.

Marie-Ange Fariala, également en terminale au lycée Tocqueville, a quant à elle, choisi le reportage intitulé « Les tireurs d'élite au Yémen ». « C'est bouleversant de voir cette réalité. On n'a qu'une seule envie, c'est d'aider toutes ces personnes », témoigne l'élève, les yeux embués.

Le dernier reportage tourné en Biélorussie diffusé, il est temps pour les élèves de voter. « Chacun va venir déposer son bulletin avec un numéro. Tous les votes, partiront à Bayeux pour le dépouillement », précise Morgane Rouby Richard.

Le vote terminé, les élèves ont pu échanger avec un photographe syrien. Abdulmonam Eassa, pas beaucoup plus âgé qu'eux, 26 ans. Très vite, les questions fusent. « Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce métier ? Quel regard porte votre famille sur le métier de journaliste ? Quel est le terrain qui vous a le plus marqué ? »

Échange avec un photographe syrien

À cette dernière, Abdulmonam Eassa n'en fait pas mystère : « En Syrie. Je suis originaire de la Ghouta orientale. Cette partie de la Syrie a été le théâtre de violents affrontements entre le régime et différents groupes rebelles de 2012 à 2018. Ça été très dur. »

Marie-Ange Fariala

Christopher CORDEIRO



Les élèves des trois lycées Sauxmarais, Tocqueville et Thomas-Hélye, réunis juste après le visionnage des reportages.